

de Charleston, Caroline du Sud, au moment où ce Prélat-patriote, après avoir payé d'une sorte d'exil son attachement à la cause Sudiste, venait de recevoir des autorités américaines la permission de rentrer dans son diocèse. Mgr Lynch persuada à Mgr Persico de l'accompagner à Charleston pour y continuer sa vie de missionnaire.

C'était en 1867. La guerre civile était terminée depuis plus d'un an. Mais les États du Sud, les deux Carolines en particulier, étaient couverts de ruines. Les misères et les dépenses de la guerre, la disparition d'un nombre immense d'enfants du sol morts sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, l'émancipation subite des noirs, la désorganisation générale qui s'en suivit, tout contribuait à faire de ce pays l'un des plus tristes à contempler et à parcourir. Pendant près de deux ans, Mgr Persico promena son zèle au milieu de la désolation et des ruines, exerçant, dans ce pays dévasté, un ministère des plus pénibles mais plein de consolations. Rien n'ouvre mieux l'âme aux conseils de la religion que l'épreuve et le malheur.

L'auteur de cette notice, qui avait rencontré le vénérable missionnaire par pur hasard dès les premiers jours de son arrivée à Charleston, et s'était lié d'amitié avec lui, l'accompagna bien des fois dans ses visites aux divers groupes de catholiques dispersés dans l'intérieur de la Caroline du Sud. Il gardera toute sa vie le plus agréable souvenir de ces courses, tantôt à pied, tantôt dans de misérables charettes traînées par des mules, au milieu des immenses forêts de pin qui couvraient alors une grande partie de ce pays, à travers les champs déserts et les plantations abandonnées.

Quelle joie c'était pour ces familles affligées, décimées, décapitées, de recevoir les encouragements que l'excellent missionnaire savait si bien leur donner ! Plusieurs d'entre elles portaient les plus beaux noms français et conservaient, malgré le dénuement auquel les avait réduites une lutte fratricide, toutes les traditions de noblesse apportées de France. Je ne parle pas des familles irlandaises qui voyaient toujours arriver Mgr Persico comme un ange descendu du ciel. On se figure l'accueil sympathique, chaleureux, que toutes ces braves familles s'empressaient de faire à l'Évêque missionnaire et à son compagnon. Très-souvent la course apostolique se terminait par des conversions à la foi catholique. Je pourrais citer des